

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2009

15 SEPTEMBRE – 19 DÉCEMBRE 2009

38^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE Arthur Nauzyciel

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort, Margherita Mantero, Christine Delterme

Assistante : Valentine Jajcic

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com / m.mantero@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com



38^e édition

Théâtre

Les amis américains du Festival sont à nouveau très présents dans cette édition, qu'il s'agisse de ses plus anciennes connaissances, Robert Wilson, Elisabeth LeComte et le Wooster Group ou de nouveaux arrivants tels Young Jean Lee et la venue de l'American Repertory Theatre dirigé par Arthur Nauzyciel. Une géographie que l'on retrouve dans les autres disciplines présentées par le Festival (Merce Cunningham en danse, James Benning en cinéma, Tacita Dean en Arts-plastiques...). Mais comme à son habitude, le Festival n'entend pas limiter ses choix à un seul continent. On trouvera également dans cette édition, où le réel et la question du documentaire s'invitent avec force, de grands textes intimement ou explicitement politique (*Meeting Massera* mis en scène par Jean-Pierre Vincent pour *Paroles d'Acteurs*, William Kentridge et la Handspring Puppet Company, *Julius Caesar* par Arthur Nauzyciel, *Je meurs comme un pays* de Dimitris Dimitriadis, *Transfer !* et *L'affaire Danton* mis en scène par le jeune Polonais Jan Klata...) et des images qui ne le sont pas moins (la trilogie du collectif anversoïse Berlin, le cinéma de James Benning...).

On retrouvera également le tg STAN dans une version très flamande de la pièce d'Arthur Schnitzler, *Le chemin solitaire*, et Guy Cassiers, à nouveau en partenariat avec le Théâtre de la Ville, dans une adaptation de *Sous le Volcan* de Malcolm Lowry. Inclassable : *Des trous dans la tête !*, à laquelle Isabella Rosselini prêtera sa voix de récitante, version scénique d'un film du Canadien Guy Maddin (dont une rétrospective intégrale sera présentée au Centre Pompidou), ou le miracle renouvelé d'*Ordet*.

Inénarrable : la tentative imaginé par Tim Etchells et Jim Fletcher (formidable acteur rencontré dans les spectacles de Richard Maxwell) pour ordonner par la parole le chaos du Monde.

Sommaire

Robert Wilson / *L'Opéra de quat'sous*
Théâtre de la Ville
15 au 18 septembre

Arthur Nauzyciel / *Ordet*
Théâtre du Rond-Point
16 septembre au 10 octobre

Arthur Nauzyciel / *Julius Caesar*
Maison des Arts de Créteil
21 au 24 octobre

Sylvain Creuzevault / *Notre terreur*
La Colline - théâtre national
16 septembre au 9 octobre

Sylvain Creuzevault / *Le Père Tralalère*
La Colline - théâtre national
14 au 31 octobre

William Kentridge / Handspring Puppet Company
Woyzeck On The Highveld
Centre Pompidou
23 au 27 septembre

Guy Cassiers / *Sous le Volcan*
Théâtre de la Ville
1^{er} au 9 octobre

Berlin
Moscow
La Ferme du Buisson, 2 au 5 octobre
Iqaluit
Fondation Cartier, 6 au 11 octobre
Bonanza
Théâtre de la Cité Internationale, 8 au 10 octobre

Guy Maddin / *Des trous dans la tête !*
Théâtre de l'Odéon
19 octobre

Tim Etchells
Sight is the Sense that Dying people tend to Lose First
Théâtre de la Bastille
20 au 24 octobre

Jean-Pierre Vincent / *Meeting Massera*
Théâtre de la Cité Internationale
26 au 31 octobre

Young Jean Lee / *THE SHIPMENT*
Théâtre de Gennevilliers
4 au 8 novembre

Jan Klata / *Transfer!*
Maison des Arts de Créteil
5 au 7 novembre

Jan Klata / *L’Affaire Danton*
Maison des Arts de Créteil
2 au 5 décembre

Michael Marmarinos / *Je meurs comme un pays*
Odéon – Théâtre de l’Europe/Ateliers Berthier
7 au 12 novembre

Rodrigo Garcia / *Versus*
Théâtre du Rond-Point
18 au 22 novembre

The Wooster Group / Elizabeth LeCompte
Vieux Carré
Centre Pompidou
19 au 23 novembre

tg STAN / *Le Chemin solitaire*
Théâtre de la Bastille
1^{er} au 17 décembre

tg STAN / *Impromptu XL*
Théâtre de la Bastille
19 décembre



38^e édition

Arthur Nauzyciel

Ordet

De **Kaj Munk**

Mise en scène, **Arthur Nauzyciel**

Traduction et adaptation,

Marie Darrieussecq et Arthur Nauzyciel

Chant, Ensemble Organum, Mathilde Daudy,

Marcel Pérès, Antoine Sicot

Musique, Marcel Pérès

Décors, Éric Vigner

Costumes et mobilier, José Lévy

Son, Xavier Jacquot

Lumière, Joël Hourbeigt

Travail chorégraphique, Damien Jalet

Avec Pierre Baux, Mathilde Daudy, Xavier Gallais,

Benoît Giros, Pascal Gregory, Frédéric Pierrot,

Laure Roldan de Montaud, Marc Toupence,

Christine Vézinet, Catherine Vuillez, Jean-Marie Winling

Festival d'Automne à Paris

Théâtre du Rond-Point

du mercredi 16 septembre

au samedi 10 octobre

20h30

dimanche 15h

relâche lundi

Durée : 2h30

14€ à 33€

Abonnement 10€ et 17€

Production CDN Orléans/Loiret/Centre
Coproducteur Festival d'Avignon ; CDDB-Théâtre de Lorient/CDN ;
Maison de la Culture de Bourges ; Compagnie 41751,
avec le soutien de la Région Centre,
du Nouveau Théâtre de Montreuil/CDN
et de la SN d'Orléans

Coréalisation Festival d'Automne à Paris ;

Théâtre du Rond-Point

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Le questionnement sur la Parole, s'il innerve toute entreprise théâtrale, acquiert dans le parcours du metteur en scène Arthur Nauzyciel une dimension intime qui l'a rapidement mené hors des sphères théâtrales françaises. Ce stimulant besoin d'exil, que l'actuel directeur du CDN d'Orléans envisage comme un « déplacement physique et mental », a fait de lui l'invité régulier des théâtres américains. En livrant la première mise en scène française d'*Ordet*, fable métaphysique du poète et pasteur danois Kaj Munk, Arthur Nauzyciel propose une œuvre matricielle vers laquelle converge son travail depuis 1999.

Écrite en 1925, popularisée par l'adaptation cinématographique de Carl Theodor Dreyer, *Ordet* sonde l'angoisse abyssale de l'homme face à l'existence. Traduite pour l'occasion par la romancière Marie Darrieussecq, début de sa collaboration artistique avec Arthur Nauzyciel, cette parole se déploie entre deux communautés religieuses opposées dans leur foi. Les deux familles sont confrontées à la mort, puis à la résurrection d'Inger – miracle provoqué par la seule force des mots d'un fils que tous prenaient pour fou. En soumettant la diction à un ralenti fantasmagorique, Arthur Nauzyciel affranchit *Ordet* du contexte sociopolitique pour situer définitivement la pièce sur le terrain du spirituel. Des paysages scandinaves ne subsistent qu'une image onirique en clair-obscur portée par l'épure géométrique de la scénographie d'Éric Vigner. Dans ce huis clos carcéral et réfrigérant, les mots s'incarnent dans des figures hiératiques, résolument tendues entre forces archaïques de vie et de mort. Ces forces qui font que l'homme continue de vivre avec l'idée du néant, celles qui, envers et contre tout, maintiennent les sociétés debout, celles aussi qui font du théâtre l'espace étrange de possibles résurrections.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Margherita Mantero, Christine Delterme

01 53 45 17 13

Théâtre du Rond-Point

Hélène Ducharme, Carine Mangou

01 44 95 98 47 / 01 44 95 98 33

CDN d'Orléans

Nathalie Gasser

06 07 78 06 10



Arthur Nauzyciel American Repertory Theatre Boston *Julius Caesar*

Julius Caesar / Jules César
American Repertory Theatre Boston
Texte, William Shakespeare
Mise en scène, Arthur Nauzyciel

Décor, Riccardo Hernandez
Costumes, James Schuette
Lumière, Scott Zielinski
Son, David Remedios
Chorégraphe, Damien Jalet
Dramaturges, Gideon Lester et Njal Mjos

Avec Sara Kathryn Bakker, Jared Craig,
Gardiner Comfort, Thomas Derrah, Roy Faudree,
Perry Jackson, Thomas Kelley, Daniel Le,
Mark L. Montgomery, Daniel Pettrow,
Kunal Prasad, Neil Patrick Stewart,
Stefan Hallur Stefansson, James Waterston
Musiciens / Trio de Jazz
Blake Newman en alternance
avec Dmitry Ishanko (contrebasse)
Eric Hofbauer (guitare)
Marianne Solivan (chant)

Festival d'Automne à Paris
Maison des Arts Créteil
du mercredi 21 octobre
au samedi 24 octobre

20h30

Durée : 3h15 avec entracte

10€ à 20€

Abonnement 10€ et 15€

Spectacle en anglais surtitré en français

Production Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre
Coproduction American Repertory Theatre ;
Maison des Arts Créteil ; Festival d'Automne à Paris
Avec le concours de Philip et Hilary Burling
Avec le soutien de Etant donnés: The French-
American Fund for Performing Arts, a Program of FACE

Tournée :

CDN d'Orléans / 14 et 15 octobre, à 20h30

16 octobre à 19h30, 17 octobre à 17h30

Le Cadran / Evreux, 28 octobre

La Comédie de Clermont-Ferrand, 5 et 6 novembre

La Comédie de Reims, 12 et 13 novembre

Théâtre de Lorient, 18 et 19 novembre

Premier opus du cycle des tragédies de William Shakespeare, la pièce *Julius Caesar* est curieusement peu connue du public français. Aux États-Unis cependant, ce drame politique où trône la rhétorique sinieuse des despotes est considéré comme l'une des pierres fondatrices de la philosophie politique. À l'invitation du prestigieux American Repertory Theatre de Boston, Arthur Nauzyciel signe en février 2008 avec *Julius Caesar* sa quatrième création outre-atlantique. Shakespeare y relate l'insurrection de Brutus contre le crépuscule de la démocratie, l'anesthésie des consciences et l'asservissement consenti des peuples. Comme dans *Ordet*, créé à quelques mois de distance, la puissance des mots peut dans *Julius Caesar* enrayer la logique et infléchir le cours des choses. Arthur Nauzyciel joue des correspondances entre différentes époques charnières de l'histoire sociopolitique : les années 1960, où les États-Unis célèbrent l'élection de Kennedy en même temps qu'ils fêtent l'avènement des cultures de masse, mais aussi le contexte actuel qui voit le « *storytelling* » – l'art de mettre en fiction – s'imposer comme stratégie de communication privilégiée des politiciens. Arthur Nauzyciel transforme ainsi le forum romain en une vaste toile historique rougie par les meurtres, dans laquelle les citations aux danses élisabéthaines croisent références au Pop Art et comédies musicales. Dans une aire de jeu encerclée de gradins déserts, rangées de spectateurs fantômes témoins d'anciens complots, les plébéiens s'assemblent sur des tubes R'n'B et mesurent la toute puissante de la Parole à celle de l'Image. Un parti pris qui rappelle combien Arthur Nauzyciel est soucieux d'exploiter chaque fois un contexte de création donné et d'envisager le théâtre comme lieu de stratification des époques et des regards.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Margherita Mantero, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Maison des Arts de Créteil

Bodo
01 44 54 02 00

CDN d'Orléans

Nathalie Gasser
06 07 78 06 10

Arthur Nauzyciel biographie

Arthur Nauzyciel est né à Paris en 1967.

Après des études d'Arts plastiques et de cinéma, il entre à l'école du Théâtre National de Chaillot, dirigé par Antoine Vitez, qui sera son professeur de 1986 à 1989.

Acteur, il a joué sous la direction de Bérandère Bonvoisin, Philippe Clévenot, Jean-Marie Villégier, Jacques Nichet, Laurent Pelly, Denis Podalydès, Éric Vigner, Alain Françon, Anatoli Vassiliev, Tsai Ming Liang...

Artiste associé au CDDB-Théâtre de Lorient (direction Éric Vigner), de 1996 à 2006, il fonde sa compagnie à Lorient en 1999 (Compagnie 41751/Arthur Nauzyciel) et y crée sa première mise en scène, *Le Malade Imaginaire* ou *Le Silence de Molière* d'après Molière et Giovanni Macchia. Sélectionné dans le cadre du programme européen AFAA/Génération 2001, le spectacle est présenté au Théâtre de l'Ermitage à Saint-Petersbourg en 2000 et repris régulièrement depuis sa création, en France et à l'étranger.

En juin 2003, il crée au CDDB *Oh les beaux jours* avec Marilù Marini, présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, repris en 2004 deux mois au Teatro San Martin à Buenos Aires et présenté à Madrid en 2007.

En 2004, il met en scène salle Richelieu *Place des Héros*, avec François Chattot, Christine Fersen, Catherine Samie, Catherine Ferran. Ce spectacle marque l'entrée de Thomas Bernhard au répertoire de la Comédie-Française.

Parallèlement à sa carrière en France et à l'étranger, il travaille régulièrement aux États-Unis, où il a créé en anglais et avec des équipes américaines : *Black Battles With Dogs* (*Combats de nègre et de chiens*) de Bernard-Marie Koltès, au Seven Stages Theatre à Atlanta en 2001 (présenté en France en 2002, à Chicago en 2004, aux festivals d'Avignon et d'Athènes en 2006), *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès à l'Emory Theater à Atlanta en 2004 et *Abigail's Party* de Mike Leigh en 2007 à l'American Repertory Theatre à Boston (A.R.T.). À l'invitation de l'A.R.T., il crée *Julius Caesar* de Shakespeare en février 2008. Avec Maria de Medeiros, il collabore à *A Little More Blue* un récital autour du répertoire brésilien de Chico Buarque, Caetano Veloso, Gilberto Gil (2006).

Dans le cadre du Centenary Beckett Festival 2006, il crée à Dublin *L'Image* de Samuel Beckett, avec le danseur Damien Jalet et la comédienne Anne Brochet.

À l'invitation de la danseuse et chorégraphe Erna Omarsdottir, *L'Image* est présenté pour la première fois en France, dans le cadre du Festival Les Grandes Traversées à Bordeaux, en octobre 2007 et sera repris à New York, dans le cadre du Festival Crossing the Line, en septembre 2008.

En juillet 2008, il met en scène *Ordet* (*La Parole*) de Kaj Munk pour le Festival d'Avignon au Cloître des Carmes.

Après deux spectacles présentés à Reykjavik depuis 2007, *Le Malade Imaginaire* ou *le silence de Molière* et *L'Image*, Arthur Nauzyciel a été invité par le Théâtre national d'Islande à créer *Le Musée de la mer*, pièce écrite par la romancière Marie Darrieussecq pour l'occasion.

Lauréat de la Villa Médicis hors les Murs, il dirige le Centre Dramatique National/Orléans-Loiret-Centre depuis le 1er juin 2007, à la suite de Stéphane Braunschweig et Olivier Py.

Entretien avec Arthur Nauzyciel

Lorsque L'American Repertory Theatre de Boston vous a proposé de venir créer Jules César, vous aviez déjà entamé le projet d'Ordet depuis 2005. De quelle façon ces deux propositions s'inscrivent-elles dans votre parcours ?

Arthur Nauzyciel : Ce qui m'intéresse au théâtre, c'est de réinventer chaque fois un processus de travail en fonction du projet. Le contexte de création, qu'il soit intime, politique ou social est pour moi un moteur puissant. Il participe d'une fiction, comme s'il devenait le sujet même de la création. L'American Repertory Theatre de Boston, où j'avais déjà présenté *Abigail's Party*, m'a proposé en 2007 la création de *Jules César* pour février 2008, au moment même où le projet d'*Ordet* était repoussé pour la seconde fois pour raisons budgétaires. Le festival d'Avignon m'avait invité à créer *Ordet* en 2005, pour la Cour d'honneur du Palais des Papes. Je travaillais à l'époque en compagnie, sans apport financier, la production avait du mal à se monter. Pendant plus de 3 ans je n'ai rien pu faire en France. J'en ai profité pour mener des aventures parallèles, en créant par exemple *L'Image* de Beckett avec le danseur Damien Jalet et Anne Brochet. J'ai travaillé avec un chorégraphe, des plasticiens. J'ai développé des projets à l'étranger. Puis en 2007 j'ai été nommé directeur du CDN d'Orléans, et les choses se sont débloquées. Ces expériences, ce temps passé entre *Place des Héros* à la Comédie Française en 2004 et *Jules César* m'ont rapproché de moi-même, de pourquoi je faisais du théâtre et de comment j'avais envie d'en faire. La culture underground, le disco, le jazz, le cinéma et la danse m'ont beaucoup construit, et je me suis reconnecté à ça en faisant ce spectacle, peut être aussi parce que j'étais loin. *Jules César* est une pièce profondément désespérée, où les horreurs du monde sont perçues par un enfant que cela laisse littéralement sans voix. Je me suis inconsciemment projeté dans cet enfant, c'est peut être pourquoi le spectacle est nourri de ce qui me faisait vibrer à cet âge : projeter des films Super 8, bricoler des marionnettes, regarder les émissions des Carpentiers ou des séries TV. C'est porté par cette énergie et cette conscience que j'ai ensuite abordé *Ordet* en 2008. *Jules César* en est la matrice. L'expérience de ces deux spectacles se cristallise finalement dans ma dernière création, *Le Musée de la mer*, qui est un tournant pour moi.

Jules César, comme Ordet, sont deux pièces centrées sur la question de la parole – une thématique théâtrale par excellence. Peut-on alors lire ces deux créations en diptyque ?

Arthur Nauzyciel : Issues de contextes culturels et géographiques différents, il est troublant d'observer à quel point ces deux créations se répondent. Comme les deux faces, l'une claire l'autre obscure, d'un même miroir. Les mondes de *Jules César* et d'*Ordet* sont en effet fondés sur la

parole. Ils interrogent le pouvoir de transformation et de création des mots. Il est question de la manipulation par le discours pour *Jules César* et de la force réparatrice du verbe pour *Ordet*. Ce sont les mots, et non les actions qui sont moteurs. Ils peuvent créer une réalité ou détruire ou ramener à la vie. J'ai réalisé, après coup, que les deux pièces traitaient à la fois de la parole, mais aussi de celui qui ne la possède pas : l'enfant. Cette figure, dont la fonction est singulière dans ces deux spectacles, est aussi liée au motif du double, de l'onirisme, de l'inversion de monde – thèmes qui fondent mon travail depuis des années. *Jules César* chemine dans un monde de morts, de spectres, de fantômes. C'est également la particularité d'*Ordet* mais le texte de Kaj Munk pourrait en être le versant vital : les personnages quittent un monde de survivants pour celui des vivants. C'est dans la mort que la cérémonie finale de *Jules César* accueille Brutus, mais *Ordet* se termine sur ces mots : « *la vie, la vie* ». Chacun des décors est une image dédoublée, tendue en fond de scène : une photographie de la salle vide pour *Jules César*, une autre d'un paysage islandais pour *Ordet*. Sans parler du travail quasi communautaire que j'instaure en restant longtemps à la table à étudier le texte, l'emploi de la chorégraphie ou de la musique live que l'on retrouve dans les deux spectacles. Ce sont, je pense, mes projets les plus intimes, dans la mesure où j'ai affirmé avec eux, non pas un style, mais un processus de travail très personnel.

Jules César interroge les liens entre rhétorique et politique. Le projet vous fut commandé à un moment charnière de la politique américaine, celui des primaires entre Barack Obama et Hilary Clinton. De quelle façon avez-vous envisagé ce parallèle ?

Arthur Nauzyciel : Le lien entre ce texte et les élections en cours aux Etats-Unis s'imposait évidemment. La pièce traite d'une République en danger, et les Etats-Unis sortaient de huit années de présidence Bush. Il était cependant trop réducteur de ne traiter que du désastre de ce mandat présidentiel, ce à quoi s'attendaient néanmoins les producteurs. Il me fallait trouver un angle plus large, métaphysique. *Jules César* traite du déclin d'un monde, contient une mémoire collective des peurs et des illusions humaines. C'est en quelque sorte un manuel politique et sensible, qui nous relie aux Romains et à Shakespeare comme un long ruban ADN. L'œuvre est d'une grande pertinence pour notre époque, parce qu'elle évoque une société condamnée. Non que la nôtre le soit, mais elle est en danger. Qu'avons-nous inventé en termes de politique et de démocratie depuis la période traitée par Shakespeare dans la pièce ? Comme Cassius et Brutus, nous croyons encore que la démocratie est le meilleur des systèmes, mais elle n'en demeure pas moins un compromis acceptable et fragile.

Quels sont les éléments qui vous ont convaincu de proposer des références à l'Amérique des années 60 en général, et à Kennedy, en particulier ?

Arthur Nauzyciel : Le parallèle émane du contexte d'inscription de la création. Je voulais rester proche de la sensation que j'ai souvent en voyageant aux Etats-Unis, à savoir que cette société s'est bâtie sur

la fiction. Et pas l'inverse. Ce phénomène est prégnant avec, par exemple, la série TV *24heures* qui a, je le crois, préparé la population américaine à l'image d'un président noir.

Boston, où l'American Repertory Theatre est implanté, est la ville de Kennedy. Il fut le premier président dont l'image fut plus importante que la parole. L'assassinat de Kennedy a créé une désillusion nationale probablement similaire à celle que déclencherait la disparition de Barack Obama, que l'on peut, lui, envisager comme le premier président de l'ère multimedia. César, Kennedy, ou Obama ont en commun d'être des surfaces de projection collective, des figures qui portent étrangement en elles le rêve d'un monde nouveau.

Ensuite, l'A. R. T. fut construit en 1964, à une époque d'effervescence artistique intense, dont les formes ont par la suite influencé le monde entier. Son architecture date des années 1960 mais la configuration de l'espace scène/salle reproduit le dispositif semi-circulaire antique, où se rencontraient dans un même espace, la chose politique et le théâtre. J'ai élaboré la scénographie à partir de cette spécificité.

Il y a un autre élément du contexte qui a fortement influencé la création, qui concerne cette fois l'histoire même de L'ART et son devenir imminent. Issu de Yale et lié à Harvard, l'ART fut un lieu fondateur du théâtre moderne, dont la programmation s'était jusqu'alors maintenu hors des critères de rentabilité. C'est un des seuls théâtres américains à avoir invité des metteurs en scène étrangers et à avoir soutenu le travail de Peter Sellars ou de Bob Wilson. Robert Woodruff en assurait la direction artistique jusqu'à ce qu'il se fasse récemment remercier pour délit de « programmation élitiste ». Le spectacle porte en lui cette histoire récente qui témoigne d'une perte de foi en l'art et d'une époque contemporaine abreuvée uniquement aux pop-culture. *Jules César*, écrite juste avant Hamlet, fut la pièce choisie par Shakespeare pour l'inauguration du Globe en 1599. Curieusement, c'est celle qui clôturera un pan de l'histoire de l'ART.

Alors que Jules César est considéré aux Etats Unis comme pierre angulaire de l'œuvre de Shakespeare, la pièce est quasi-inconnue en France. De quelle façon expliquez-vous cette divergence de popularité ? Les interprétations du texte sont-elles différentes dans les deux pays ?

Arthur Nauzyciel : Comme beaucoup, je ne connaissais pas la pièce, mais je connaissais le film. *Jules César* fait partie du parcours scolaire de tout jeune garçon américain (pour les filles, c'est Roméo et Juliette). La pièce les fascine parce qu'ils l'envisagent comme une pièce de batailles, de guerre. Les Américains font des personnages de *Jules César* des super héros ; pourtant le texte indique bien qu'ils sont comme des héros sans quête, comme les *Kagemusha* d'Akira Kurosawa, ces samourais qui ont perdu le sens de leurs actions. La réception de la pièce fut donc partagée et polémique aux Etats-unis. Il y a d'autres raisons : mon travail est très précis sur le texte et donc soucieux de la versification, or les américains ne la respectent pas. Il est centré sur la langue qui, à elle seule, fait exister le monde de Jules César. La pièce

repose jusqu'au cinquième acte sur des hors-champs systématiques : toutes les actions nous sont rapportées par le discours. Toujours, il est question de gens qui viennent « dire » leurs rêves ou leurs prémonitions. C'est l'interprétation que les personnages font du discours qui influe sur le cours du Monde. Les actes de *Jules César* s'achèvent aussi souvent sur Brutus qui dit à Lucius « *rendors-toi* », « *tu as rêvé* », comme si Lucius était le rêveur ou le témoin de l'histoire. Alors que tout tient à la rhétorique, on perd vite le sens du réel dans cette pièce, comme si on était à l'envers du Monde. Peut-être Brutus est-il déjà mort sans le savoir, comme Bruce Willis dans *Le 6^{ème} Sens* ?

Vous évoquez souvent l'idée que le théâtre est un lieu où les vivants convoquent les morts...

Arthur Nauzyciel : Marie Darrieussecq m'a fait remarquer qu'il y avait un mort ou son fantôme au centre de tous mes spectacles ! Mon théâtre s'apparente à une cérémonie des morts. Les personnages sont comme des spectres qui hantent les vivants, porteurs d'une mémoire collective. Raconter une histoire c'est lutter contre l'oubli. Le théâtre m'intéresse lorsque les frontières entre deux mondes habituellement distincts (acteurs/spectateurs, réel/fiction, morts/vivants) se fondent. À partir du moment où, au théâtre, les morts se relèvent, c'est comme si l'expérience de la représentation était une façon de conjurer la mort, une célébration du vivant. Le plateau est un lieu de passage et non l'endroit central de mon travail. J'aime les hors champs, les histoires souterraines. Un spectacle n'est pas l'illustration d'un thème, mais la matérialisation d'un enjeu intime.

Dans cette perspective, pour vous qui êtes attaché à l'idée de mémoire collective, de quelle façon envisagez-vous les textes classiques ?

Arthur Nauzyciel : Dans *Jules César*, les personnages se projettent dans un avenir dans lequel leur geste sera pour d'autres un objet de spectacle, dans lequel ils seront les spectateurs de leur propre passé. À chaque fois que je me confronte à un texte classique, j'ai le sentiment de devoir mettre en scène « un souvenir du futur ». Comme un témoignage pour le futur de ce que nous sommes et ce que nous étions. Les classiques sont comme la statue de la liberté à la fin de *La Planète des Singes*. Ils nous survivront. Nous ne faisons que passer. Ce sont des « time capsules » issues d'un passé lointain, qui nous accompagnent encore aujourd'hui et pour les siècles à venir. J'aime l'image de ces étoiles dont la lumière nous parvient bien après leur mort, ou encore celle du mégalithe de 2001 *l'Odysée de l'Espace* de Stanley Kubrick : un objet énigmatique qui traverse les temps, véhiculant ainsi les rêves d'une humanité passée ou future.

Selon vous, Ordet n'est pas, à proprement parler, une pièce sur la religion. Pouvez vous préciser la spécificité de votre approche de la question ainsi que la nécessité de l'aborder aujourd'hui sur scène ?

Arthur Nauzyciel : *Ordet* n'est pas un drame paysan naturaliste mais un acte poétique à part entière, qui s'inscrit dans une culture nordique emprunte de surnaturel. *Ordet* relate un évènement irrationnel

qui advient dans un monde rationnel et familial. La question centrale : « croire ? » est passionnante, car elle ne nous interroge pas uniquement dans notre rapport à Dieu, mais sur le doute, sur le désir ou la nécessité de croire. Ce qui m'intéresse, c'est la quête intime de l'Homme qui cherche à donner un sens à la finitude de sa vie et à la perte. Il ne s'agit pas d'illustrer un débat théologique. Le sujet d'*Ordet* me paraît d'autant plus pertinent que nous nous trouvons aujourd'hui face à un paradoxe dangereux : la religion n'a jamais été aussi présente dans notre société et elle n'a jamais été aussi taboue. On amalgame « laïcité » et « athéisme », ou « religieux » et « intégriste ». On confond la spiritualité et le dogme. L'aspiration spirituelle, qui fonde notre condition d'homme, est niée car la question effraie. Nous nous trouvons donc au cœur d'une interrogation contemporaine, qui laisse en fait une place énorme à ceux qui doutent ou ne croient pas. C'est pour cette raison que j'ai finalement préféré, à Avignon, le Cloître des Carmes à la Cour d'honneur du Palais des Papes qui m'était initialement proposée. Le rapport horizontal entre plateau et salle au Cloître des Carmes faisait des personnages d'*Ordet* des personnes, alors que la Cour d'honneur, dans sa contre-plongée vertigineuse, les aurait soumis au divin.

Dans quelle mesure peut-on lire Ordet comme un manifeste théâtral ?

Arthur Nauzyciel : La question qui sous-tend la pièce me bouleverse : après les tragédies qui ont traversé le XXe siècle, en quoi peut-on croire aujourd'hui ? Comment vivre ? D'où nous vient cette force ? Je suis très ému par le potentiel de l'art à aider à supporter les souffrances du monde, à saisir cette douleur archaïque, cette déchirure métaphysique liée à la perte de l'autre. Kaj Munk, comme Carl Dreyer qui a adapté la pièce au cinéma en 1955, ont tous deux perdu leur mère enfant. Tous deux furent confrontés à l'absence d'une résurrection qu'on leur avait promise, et ont réparé la douleur par le geste artistique. Je me sens proche de la démarche de ces artistes qui ont retrouvé dans l'acte de création quelque chose que le réel leur avait ôté. L'Art vient réparer le réel. *Ordet*, comme le théâtre, sans doute, c'est la confiance dans la parole. En cela, *Ordet* est un manifeste.

Propos recueillis par Eve Beauvallet



38^e édition

ARTS PLASTIQUES

Ugo Rondinone

How Does It Feel?

Le CENTQUATRE

17 septembre au 15 novembre

Sunrise East

Jardin des Tuileries

17 septembre au 15 novembre

Jean-Jacques Lebel

Soulèvements

La Maison rouge

25 octobre au 17 janvier

Roman Ondak

Here Or Elsewhere

Espace Topographie de l'art

8 novembre au 20 décembre

Tacita Dean

Merce Cunningham Performs *STILLNESS...*

Le CENTQUATRE

25 novembre au 4 décembre

Tsuyoshi Shirai / *True*

Maison de la culture du Japon à Paris

15 au 17 octobre

Steven Cohen / *Golgotha*

Centre Pompidou

4 au 7 novembre

La Ribot / *Ilámame mariachi*

Centre Pompidou

11 au 14 novembre

Faustin Linyekula / « *more more more...future* »

Maison des Arts Créteil

12 au 14 novembre

Wen Hui / *Memory*

Théâtre de la Cité Internationale

24 au 28 novembre

Lia Rodrigues / *Création*

Les Abbesses

25 au 28 novembre

DANSE

Robyn Orlin / *Babysitting Petit Louis*

Musée du Louvre

29 septembre au 8 octobre

Emmanuelle Huynh

Monster Project

Maison de la culture du Japon, 7 au 9 octobre

Shinbaï, le vol de l'âme

Orangerie du Château de Versailles, 5 décembre

Maison de l'architecture, 10 au 13 décembre

Saburo Teshigawara / *Miroku*

Théâtre National de Chaillot

7 au 10 octobre

Rachid Ouramdane / *Des témoins ordinaires*

Théâtre de Gennevilliers

8 au 18 octobre

Tim Etchells / Fumiyo Ikeda / *in pieces*

Théâtre de la Bastille

13 au 17 octobre

Merce Cunningham / *Nearly Ninety*

Théâtre de la Ville

2 au 12 décembre

Boris Charmatz / *50 ans de danse*

Les Abbesses

8 et 12 décembre

Raimund Hoghe / *Sans-titre*

Théâtre de Gennevilliers

9 et 13 décembre

Jérôme Bel / « *Cédric Andrieux* »

Théâtre de la Ville

14 au 16 décembre

Richard Siegal / Alberto Posadas / *Glossopoeia*

Centre Pompidou

16 au 18 décembre

MUSIQUE

Johannes Brahms / Ein deutsches Requiem, *opus 45*
Wolfgang Rihm / Das Lesen der Schrift
Les quatre pièces de *Das Lesen der Schrift* sont insérées
entre les mouvements du *Requiem allemand*
Natalie Dessay, soprano
Ludovic Tézier, baryton
Matthias Brauer, chef de chœur
Chœur de Radio France
Orchestre Philharmonique de Radio France
Myung-Whun Chung, direction
Salle Pleyel, 18 septembre

Jacques Lenot
Il y a / concert, 29 septembre
Instants d'Il y a / Installation sonore
Église Saint-Eustache, 21 au 29 septembre

Heiner Goebbels
I Went To The House But Did Not Enter
Heiner Goebbels, concept, musique et mise en scène
T. S. Eliot, Maurice Blanchot, Samuel Beckett, textes
Hilliard Ensemble
Théâtre de la Ville, 23 au 27 septembre

Frederic Rzewski
Main Drag, pour neuf instruments
The Lost Melody, pour clarinette, piano et deux percussions
Mary's Dream, pour soprano et ensemble
Pocket Symphony, pour six instruments
De Profundis, pour récitant et piano
Frederic Rzewski, piano et récitant
Marianne Pousseur, mezzo-soprano
Ensemble L'Instant Donné
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
26 septembre

Edgard Varèse / Gary Hill
Edgard Varèse 360°
Asko|Schoenberg Ensemble
Orchestre Philharmonique de Radio France
Anu Komsí, soprano
Chœur Cappella Amsterdam
Peter Eötvös, direction
Gary Hill, créations images
Gary Hill et Pierre Audi, mise en espace
Salle Pleyel, 3 et 4 octobre

Karlheinz Stockhausen
Kreuzspiel; Kontra-Punkte; Funf weitere Sternzeichen
György Ligeti
Concerto de chambre; Aventures et Nouvelles Aventures
Claron McFadden, soprano
Hilary Summers, contralto
Georg Nigl, baryton
Ensemble intercontemporain
Pierre Boulez, direction
Salle Pleyel, 17 octobre

Luciano Berio / *Bewegung*
Morton Feldman / *Violin and Orchestra*
Carolin Widmann, violon
Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort
Emilio Pomarico, direction
Théâtre du Châtelet, 19 octobre

Brian Ferneyhough / *Dum Transisset I-IV*
Harrison Birtwistle / *The Tree of Strings*
Hugues Dufourt / *Dawn Flight*
Quatuor Arditti
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
28 octobre

Belà Bartók / *Deux Images, opus 10*
György Kurtág / *Nouveaux Messages*
Mark Andre / *...auf...*, triptyque pour orchestre
Orchestre Symphonique du SWR Baden-Baden et Freiburg
Experimentalstudio du SWR
Sylvain Cambreling, direction
Cité de la musique, 15 novembre

Wolfgang Rihm
ET LUX
Pour quatuor vocal et quatuor à cordes
Quatuor Arditti et Hilliard Ensemble
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
17 novembre

Georges Aperghis / Enrico Bagnoli
Marianne Pousseur
Ismène
Yannis Ritsos, texte
Marianne Pousseur, Enrico Bagnoli, conception
Georges Aperghis, musique
Marianne Pousseur, interprète
Théâtre Nanterre-Amandiers
26 novembre au 3 décembre

Wolfgang Rihm / *Über die Linie VII*
Luciano Berio / *Sequenza VIII*
Morton Feldman / *For Aaron Copland*
Jean Barraqué / *Sonate pour violon seul*
Carolin Widmann, violon solo
Théâtre des Bouffes du Nord, 30 novembre

Enno Poppe
Interzone: Lieder und Bilder
Marcel Beyer, texte
Omar Ebrahim, baryton
Anne Quirynen, vidéo
Ensemble intercontemporain
Ensemble vocal Exaudi
Susanna Mälkki, direction
Cité de la musique, 3 décembre

Liza Lim
The Navigator
Livret, Patricia Sykes
Talise Trevigne, soprano
Deborah Kayser, mezzo-soprano
Andrew Watts, contre-ténor
Philip Larson, Omar Ebrahim, barytons
Ensemble Elision
Manuel Nawri, direction
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
8 décembre

THÉÂTRE

Robert Wilson

L'Opéra de quat'sous
de Bertolt Brecht ; musique, Kurt Weill
Théâtre de la Ville
15 au 18 septembre

Arthur Nauzyciel

Ordet, de Kaj Munk
Théâtre du Rond-Point
16 septembre au 10 octobre

Sylvain Creuzevault

Notre terreur - 16 septembre au 9 octobre
Le Père Tralalère - 14 octobre au 31 octobre
La Colline - théâtre national

William Kentridge

Handspring Puppet Company
Woyzeck On The Highveld
D'après Georg Büchner
Centre Pompidou
23 au 27 septembre

Guy Cassiers

Sous le Volcan
D'après Malcolm Lowry
Théâtre de la Ville
1^{er} au 9 octobre

Tim Etchells / Jim Fletcher

Sight Is The Sense That Dying People Tend To Lose First
Théâtre de la Bastille
20 au 24 octobre

Arthur Nauzyciel

American Repertory Theatre Boston
Julius Caesar
de William Shakespeare
Maison des Arts Créteil
21 au 24 octobre

Paroles d'acteurs / Jean-Pierre Vincent

Meeting Massera
Théâtre de la Cité Internationale
26 au 31 octobre

Young Jean Lee

THE SHIPMENT
Théâtre de Gennevilliers
4 au 8 novembre

Jan Klata

Transfer! - 5 au 7 novembre
L'Affaire Danton - 2 au 5 décembre
Maison des Arts Créteil

Michael Marmarinos

Je meurs comme un pays
de Dimitris Dimitriadis
Odéon - Théâtre de l'Europe /Ateliers Berthier
7 au 12 novembre

Rodrigo Garcia

Versus
Théâtre du Rond-Point
18 au 22 novembre

The Wooster Group / Elizabeth LeCompte

Vieux Carré
de Tennessee Williams
Centre Pompidou
19 au 23 novembre

tg STAN

Le Chemin solitaire
d'Arthur Schnitzler
1er au 17 décembre
impromptu XL
19 décembre
Théâtre de la Bastille

INSTALLATIONS VIDÉO

Berlin

Moscow / La Ferme du Buisson
2 au 5 octobre
Iqaluit / Fondation Cartier
6 au 11 octobre
Bonanza / Théâtre de la Cité Internationale
8 au 10 octobre

POÉSIE

Jean-Jacques Lebel

Polyphonix
Le Cent Quatre
6 et 7 novembre

CINÉMA

Guy Maddin

Rétrospective intégrale
Centre Pompidou - 14 octobre au 14 novembre
Des Trous dans la tête!
Odéon-Théâtre de l'Europe - 19 octobre

James Benning

Rétrospective
Jeu de paume
3 novembre au 15 janvier

Jacqueline Caux / Gavin Bryars

Les Couleurs du prisme, la mécanique du temps
Centre Pompidou
9 novembre

Charles Atlas / Merce Cunningham

Cinémathèque française
13 décembre

COLLOQUE

Lieux de musique IV

Non-lieux
Opéra national de Paris/Bastille/Studio
9 octobre

Année Grotowski à Paris

Centre Pompidou et Théâtre des Bouffes du Nord - 19 octobre
Collège de France - 20 octobre
Université Paris-Sorbonne - 21 octobre

Paroles d'Acteurs

Meeting Massera

mise en scène : Jean-Pierre Vincent
d'après Jean-Charles Massera

Théâtre de la Cité Internationale - 26 au 31 octobre

L'Adami et le Festival d'Automne sont partenaires pour la 15^{ème} édition de Paroles d'Acteurs.

Chaque année, une carte blanche est donnée à un « maître de théâtre », acteur et metteur en scène, pour partager pendant un mois son savoir et son expérience avec des comédiens dans le cadre de représentations publiques. Cette année, Jean-Pierre Vincent va mettre en scène *Meeting Massera*, d'après *United Problems of Coût de la Main-d'œuvre* de Jean-Charles Massera.

Cette opération est à l'initiative de l'Association artistique de l'Adami qui a pour mission la promotion des artistes-interprètes.

Soutien à des spectacles programmés par le Festival d'Automne

L'Adami apporte son aide à 8 productions qu'elle a choisies en collaboration avec le Festival d'Automne.

Danse

Babysitting Petit Louis
Chorégraphie de Robyn Orlin

Shinbäi, le vol de l'âme
Chorégraphie d'Emmanuelle Huynh

Glossopoeia
Chorégraphie de Richard Siegal

Théâtre

Notre Terreur
Mise en scène de Sylvain Creuzevault

Cinéma

Des Trous dans la tête !
de Guy Maddin

Musique

Main Drag | The Lost Melody
de Frederic Rzewski

Interzone
de Enno Poppe

**Kreuzspiel | Kontra-Punkte |
Fünf weitere Sternzeichen**
de Karlheinz Stockhausen

**Concerto de chambre | Aventures et Nouvelles
Aventures**
de György Ligeti

L'Adami est une société de gestion collective des droits de propriété littéraire et artistique. Elle perçoit et répartit individuellement les sommes qui sont dues aux artistes-interprètes (comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...) pour l'utilisation de leur travail enregistré.



Merci la copie privée !

Grâce à la copie privée, le Festival d'Automne, comme près de 1 000 autres projets artistiques, bénéficie du financement de l'Adami. En contrepartie de la redevance perçue sur les supports vierges (CD, DVD, baladeurs numériques...), le public est autorisé par la loi à copier des œuvres pour son usage privé.

Contact presse :
Caroline Buire
T : 01 44 63 10 84
cbuire@adami.fr

Direction de la communication :
Gaël Marteau
T : 01 44 63 10 34
gmarteau@adami.fr

Retrouvez toute l'actualité des artistes-interprètes sur www.adami.fr



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles
Délégation aux arts plastiques
Délégation au développement et aux affaires internationales
Le Centre national des arts plastiques

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien de :

Adami
Sacem
Onda

Nouveau Paris Île-de-France
RATP

ainsi que d'Air France, de l'Ambassade du Brésil, de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas, d'Ascott International, de l'Australia Council, du Centre Culturel Canadien, de la Direction Générale de l'Information et de la Communication de la Ville de Paris, de l'Institut Polonais de Paris et de TAM Airlines

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Les mécènes

Arte
Baron Philippe de Rothschild S.A.
Caisse des Dépôts
Etant donné: The French-American Fund for the
Performing Arts, a program of FACE
Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent
Fondation d'Entreprise CMA CGM
Fondation Alexander S. Onassis
Fondation Ernst von Siemens pour la musique
Fondation Clarence Westbury
Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation
japonaises agissant sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation &
King's Fountain
Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for
Europe)
Mécénat Musical Société Générale
Jean-Claude Meyer
Pâris Mouratoglou
Nahed Ojeh
RATP
Béatrice et Christian Schlumberger
Top Cable
Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Patrice Boissonnas, Anne-France et Alain Demarolle, Aimée et Jean-François Dubos, Jean-Louis Dumas, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanès, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Alfina, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, Safran, Société du Cherche Midi

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Nathalie et Patrick Ponsolle, Martine et Bruno Roger, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi



38^e édition

15 SEPTEMBRE - 19 DECEMBRE 2009